

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 38-42 (1988-1992)
Heft: 149

Artikel: Une trouvaille de quatre fractions d'argent à Porto Heli
Autor: Gerin, Dominique / Kyrou, Adonis / Requier, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-171464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE TROUVAILLE DE QUATRE FRACTIONS D'ARGENT À PORTO HELI

Dominique Gerin, Adonis Kyrrou, Pierre Requier

Les quatre monnaies que nous publions constituent une trouvaille fortuite faite par A. K. à la fin de 1986 à l'ouest de Porto Heli (Argolide) à la pointe Sud du golfe de Ververonda¹. Il en a depuis fait don au musée de Spetsai. En voici la description (elles sont classées suivant leur degré d'usure):

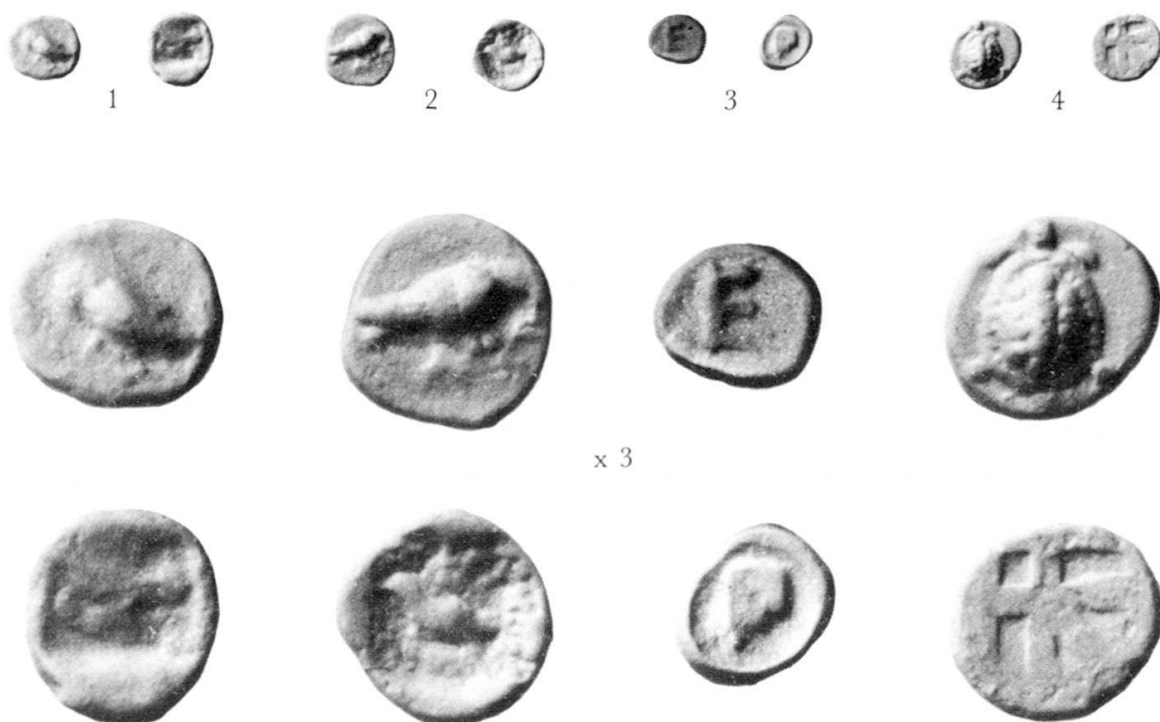
1. Sicyone. AR. Hémiobole. 0,45 g, 090°, usé.
Av. Colombe debout à g., les ailes repliées, se nettoyant une patte avec son bec.
Rv. Colombe volant à g. dans un carré creux.
(SNG Cop. 25. – BMC 11; pl. 7, 14.)
2. Sicyone. AR. Hémiobole. 0,31 g, 210°, usé.
Av. Colombe debout à dr., les ailes repliées, se nettoyant une patte avec son bec.
Rv. Colombe volant à g. dans un carré creux.
(SNG Cop. 26. – BMC 17.)
3. Epidaure. AR. Tritemorion (?). 0,25 g, 240°, bon état.
Av. E.
Rv. Π (?).
(SNG Cop. 119. – BMC 6; pl. 29, 13.)
4. Egine. AR. Hémiobole. 0,35 g, 345°, «fleur de coin».
Av. Tortue de terre.
Rv. Carré creux divisé en cinq compartiments non orthogonaux.
(BMC 182; pl. 24, 17.)

Les monnaies 1, 2 et 3 étaient groupées dans un périmètre de 7 cm au sommet d'une petite butte d'environ 5 m de dénivellation, derrière ce qui paraît être un petit autel agraire dont il subsiste la base d'environ 2 m de côté. Au même endroit se trouvaient une trentaine de *skyphoi* miniature de céramique commune d'un diamètre variant de 2 à 7 cm. Ils étaient tous ensevelis groupés, pêle-mêle, la plupart brisés, dans une petite fosse d'environ 30 cm de profondeur sur 50 cm de diamètre dont l'existence a été révélée par un fragment affleurant. Ces *skyphoi* devaient avoir une fonction votive, soit en eux-mêmes, soit parce qu'ils contenaient, par exemple, des prémices².

¹ Pour la localisation précise de ce golfe, voir RE, s.v. *Halieis*, où figure une carte. – Sur l'histoire de la région de Porto Heli, et plus généralement de l'Hermionide et du sud de l'Argolide, on consultera l'important article de J. N. Svoronos, 'Ερμιονίδος 'Αλιείσ οἱ ἐκ Τίρυνθος καὶ τὰ νομίσματα αὐτῶν, JIAN 10, 1907, 5-34 et pl. II, qui donne l'essentiel des sources historiques; M. H. Jameson, Excavations at Porto Cheli and Vicinity. Preliminary Report, I: Halieis, 1962-1968, Hesperia 38, 1969, 311-342 et pl. 80-92, qui reprend et complète les sources données par Svoronos; W. W. Rudolph, Excavations at P. Ch. Prelim. Report VI..., Hesperia 53, 1984, 123-170 et pl. 32, qui récapitule, en tête, la bibliographie antérieure.

² Les *skyphoi* de Ververonda ont été donnés eux aussi au musée de Spetsai. – Sur les *skyphoi* miniature, v. A. Jacquemin, Céramique des époques archaïque, classique et hellénistique, L'Antre corycien, II, BCH Suppl. IX (Athènes 1984) 65: «Ces vases qui se trouvent par milliers dans les sanctuaires du monde grec se répandent à partir de la seconde moitié du VI^e s. et durant tout le V^e s.» Ceux de Ververonda sont de dimensions, de facture et de décor comparables à ceux illustrés par Jacquemin p. 68 et 69. Il s'agit sans doute d'imitations locales de céramique corinthienne. Nous remercions I. Aghion qui a bien voulu orienter notre recherche sur ces petits vases.

La monnaie 4 a été trouvée elle aussi en surface, mais à environ 12 m des trois premières, en contrebas de la butte. Peut-on l'associer aux autres, ou a-t-elle été perdue isolément? Plus généralement, cette petite trouvaille constitue-t-elle un ensemble cohérent, ou s'agit-il d'un assemblage fortuit de pièces perdues dans des circonstances différentes? La résolution de cette alternative est capitale pour l'une des quatre monnaies, celle d'Epidaure. Mais avant de tenter cette résolution, examinons de plus près nos fractions, en commençant par celle d'Egine, dont la datation est ici fondamentale.



Il est maintenant admis que les premières tortues de terre d'Egine ont été frappées dès le V^e s. par les Eginètes, et selon toute vraisemblance avant leur expulsion d'Egine par les Athéniens en 431³. D'autre part, les tortues de terre du IV^e s., émises après la victoire spartiate de 404 qui a permis le retour des Eginètes sur leur île, se distinguent de celles du V^e s. en particulier par l'angle droit formé au revers par les deux lignes principales⁴. Suivant ce critère, notre hémiobole doit être daté d'avant 431, et plus précisément entre 457/56⁵ et 431.

³ Thc. II, 27: les Eginètes s'installèrent à Astros de Cynourie, aux confins de l'Argolide et de la Laconie. – Sur la date des premières tortues de terre, v. S. P. Noe, ANS MN 6, 1954, qui présente, p. 90 et pl. 12, 3, un statère d'Azbaal de Kition (dernier quart du V^e s.) surfrappé sur une tortue de terre; plus récemment, L. Cancio, *Citium y las estáteras de Egina*, *Gaceta numismática* 62, 1981, 8-10.

⁴ R. Rago, *Il cambio di tartaruga ad Egina*, RIN 65, 1963, 7-15. C'est l'argument principal de cet article; mais ce n'est pas le seul: non seulement au V^e s. les lignes du revers ne sont pas perpendiculaires, mais elles sont épaisses et plates, tandis qu'au IV^e s. les lignes, perpendiculaires, sont fines et biseautées. D'autre part, les tortues du V^e s. ne présentent jamais de type secondaire ou de lettres (tels que les ΔΙ, ΔΙΚΑΙΟ, ΝΙ et dauphin, etc., de la fin du IV^e s.). Ce sont ces trois critères qui, ensemble, sont pertinents pour distinguer le V^e s. du IV^e s.: 1) lignes non perpendiculaires; 2) lignes épaisses; 3) pas de lettres ou de différent. Pour illustrer ce point,

Les hémioboles de Sicyone appartiennent à un large groupe datable de ca. 460/55 à ca. 432⁶.

L'homogénéité des dates attribuables à ces trois monnaies permet d'envisager que selon toute vraisemblance la monnaie d'Egine s'est trouvée déposée dans les mêmes conditions et pour les mêmes raisons que les autres. Sa présence au pied de la butte peut s'expliquer par le ruissellement des eaux de pluie.

C'est pour la fraction d'Epidaure que se pose de façon particulièrement aiguë la question de la cohérence ou du caractère aléatoire de cette petite trouvaille. Cette fraction serait le troisième exemplaire connu de cette émission. Le premier, qui se trouve à Copenhague, a été publié par Fr. Imhoof-Blumer en 1877 comme étant une monnaie d'Argos, à cause du revers où il lisait $\square$, type de droit de certaines fractions archaïques d'Argos, et comme ces dernières, il la datait du V^e siècle⁷. La seconde se trouve au British Museum, et parut dans le BMC Peloponnesus en 1887. Gardner, qui lit Π au revers, la place à Epidaure (E/ Π); mais il la date, dans le catalogue, au même titre que les hémidrachmes à la tête d'Asclépios et les oboles à la tête d'Apollon, de 370 à 323 av. J.-C.⁸.

Il y a donc, pour cette fraction, un problème de date, voire d'attribution. Envisageons l'hypothèse que la trouvaille de Ververonda n'ait pas de cohésion interne: rien ne s'opposerait à ce qu'une monnaie du IV^e s. – celle d'Epidaure – voisinât avec deux monnaies de Sicyone du V^e s., toutes trois perdues dans des circonstances inconnues et indépendantes. Contre cela nous voyons deux arguments: 1. bien que la prudence s'impose à propos d'un site qui n'a pas donné lieu à une fouille systématique, il faut noter qu'on n'a pas retrouvé de monnaies du IV^e s. à proximité, et en particulier des monnaies de bronze des Tirynthiens, qui ont par ailleurs été signalées dans les fouilles de Porto Heli⁹; 2. il n'y a, à notre connaissance, dans aucun atelier du Péloponnèse, de fraction inférieure à l'hémiobole après ca. 360, cette fonction étant relayée par le

il n'est peut-être pas, en l'occurrence, de meilleur exemple qu'une des oboles du trésor dit de Kranidion (IGCH 87) publié par Svoronos (art. cité n. 1) et daté de 325–300 av. J.-C. Compte tenu de la présence massive de bronze au nom des Tirynthiens dans ce trésor, Svoronos, de façon très convaincante, le situe aux environs de Porto Heli. Comparé à l'obole d'Egine n° 43 de ce trésor, notre hémiobole doit bien être attribué au V^e siècle. Par contre, la monnaie 42 de ce même trésor correspond moins clairement aux caractéristiques du IV^e s.: le carré creux du revers est petit, comme au V^e s., et les lignes ne sont pas perpendiculaires. Cependant, la lecture ΔI paraît incontestable: l'exemplaire Luynes 2148 (= *Traité II*, pl. 195, 16), bien que de coins différents, présente la même disposition des lettres dans les compartiments du revers, et la même surprenante absence d'angles droits. C'est la présence de ces deux lettres, nonobstant l'absence d'angles droits des lignes du revers, et la finesse de ces lignes, qui permettent l'attribution au IV^e siècle. Du reste, Svoronos n'a pas remis en cause l'appartenance de cette monnaie au trésor, alors qu'il en écarte une monnaie de bronze de Skyros.

⁵ Sur la date haute assignée aux premières tortues de terre d'Egine et sur la raison du changement de type, voir O. Picard, *La tortue de terre sur les monnaies d'Egine*, BSFN 33, 1978, 330–333.

⁶ Nous sommes redevables à J. Warren, qui prépare le corpus des monnaies d'argent de Sicyone, de cette indication. Nous l'en remercions vivement.

⁷ NZ 9, 1877, 51, n° 6. – Cette interprétation est reprise par Babelon en 1914: *Traité II*, 3, 451, 612c. La fraction de Copenhague est réattribuée à Epidaure dans la *Syllogè*, en 1944.

⁸ Cependant, dans la préface (p. lvi), Gardner envisage que «the coinage of Epidauros does not begin until the end of the fifth century». Son catalogue est en retrait par rapport à cette possibilité. Babelon réduit encore le champ (*Traité II*, 3, 485, 678): «Epidaure, si fameuse par son sanctuaire, n'a pas de monnaies avant le milieu du IV^e siècle.»

⁹ Jameson, art. cité n. 1.

bronze¹⁰; au reste, tant que la fraction de Copenhague a été classée à Argos, Imhoof-Blumer comme Babelon l'ont tout naturellement datée du V^e siècle.

Si donc l'on doit dater du V^e s. la fraction E/Π en raison de son poids, on est conduit à reconsidérer soit son attribution, et donc la signification, voire la lecture des types, soit la datation de certaines séries d'argent d'Epidaure, car il est peu vraisemblable que la seule émission monétaire d'un atelier à une époque donnée soit le tritemorion. On ne tranchera pas ici entre ces deux possibilités¹¹. Il paraît simplement assuré que, comme les trois autres fractions, la fraction E/Π est du V^e s., et que ces coïncidences de date font pencher la balance en faveur de la cohérence de la trouvaille. Ces quatre monnaies peuvent avoir été des offrandes au même titre que les *skyphoi*¹², ou plus simplement avoir constitué le contenu d'une bourse perdue.

Compte tenu des dates proposées pour l'hémiobole d'Egine et ceux de Sicyone, compte tenu d'autre part du degré d'usure de ces derniers qu'on peut évaluer à dix à quinze ans de circulation avant l'abandon¹³, le *terminus ante quem* du dépôt ne peut être antérieur à 445. Quant au *terminus post quem*, eu égard à la fraîcheur de l'hémiobole d'Egine qui n'a pu être frappé après 431, il ne peut guère être postérieur à 425.

¹⁰ La date de ca. 360 que nous avançons est une approximation basse, en relation arbitraire avec la fin de l'hégémonie thébaine dans le Péloponnèse. Plus généralement, si mal connus que restent les monnayages fractionnaires, c'est l'évidence qui ressort aussi de l'étude de D. Bérend, *Réflexions sur les fractions du monnayage grec*, *Festschrift für Leo Mildenberg* (Wetteren 1984), 7-30. Quant au bronze, si l'on suit J. Warren qui en a fourni la première étude d'ensemble pour un atelier péloponnésien, *Bronze Coinage of Sicyon*, NC 1983, 1984 et 1985 (en part. 1983, 20-28, gr. I), les premières séries, pour certains ateliers, pourraient avoir été émises dès la fin du V^e siècle.

¹¹ En ce qui concerne le poids et l'étalon, l'interprétation des types et l'attribution de cette fraction, la datation des premières séries d'argent d'Epidaure, nous nous réservons (D.G. et P.R.) d'examiner ultérieurement, dans le cadre de l'établissement du corpus des monnaies d'Epidaure, les conséquences imbriquées de ces trois points. Bornons-nous aux remarques suivantes: 1) on n'est pas sûr de l'étalon suivi par les séries d'Epidaure, même celles datables avec certitude du IV^e s. (pour la datation des drachmes, v. E.T. Newell, *Five greek bronze coin hoards* [New York 1935], 30-31); 2) les hémidrachmes à la tête d'Asclépios sont, malgré un style archaïsant, très probablement du IV^e s. suivant le témoignage du trésor d'Epidaure (IGCH 158); 3) les seules séries qui pourraient être datées du V^e s. restent les oboles à la tête d'Apollon à dr. ou à g. Leurs poids moyens (0,77 et 0,71 g) les rapprocheraient davantage, par excès, de l'étalon «euboïco-attique» que, par défaut, de l'étalon éginétique. Quoi qu'il en soit, les poids des trois fractions E/Π sont compatibles avec les poids moyens des oboles, dont elles seraient des tritemoria. Enfin, bien que la lecture et l'interprétation du revers de ces tritemoria reste problématiques – les trois revers connus présentent tous des défauts des deux coins recensés –, une réattribution à un autre atelier du Péloponnèse poserait plus de problèmes qu'elle n'en résoudrait.

¹² Bien qu'à notre connaissance aucun exemple contemporain attesté en Grèce ne permette d'étayer cette hypothèse, elle ne nous paraît pas devoir être écartée. A propos de monnaies trouvées dans un sanctuaire, O. Picard écrit (*Monnaies, L'Antre corycien*, II, 305): «S'il s'agissait d'offrandes, il faudrait en souligner l'extrême pauvreté tant en nombre qu'en valeur. D'autre part, si les sanctuaires sollicitaient les dons en espèces, en disposant des troncs à cet effet, des pèlerins auraient-ils ainsi abandonné en plein air leur offrande, si modeste fût-elle (...)?» Il conclut à un ensemble normal de monnaies de fouilles (échelonnées du IV^e s. av. J.-C. au XIV^e après), «perdues au hasard et non déposées intentionnellement». Dans le cas qui nous occupe, si les monnaies sont peu nombreuses, par contre elles sont de quelque valeur – c'est de l'argent –, et surtout toutes datables de la même époque, ce qui paraît peu compatible avec la perte due au hasard.

¹³ Sur le frai relatif et absolu des monnaies selon les dénominations, voir H. de Nanteuil, *Le frai des monnaies d'or et d'argent*, *Courrier numismatique* III, 1927-28, 74-100, en part. 99. – Nanteuil suggère que la durée de vie des fractions ne devait pas excéder trois ans: nous ne le suivons pas jusqu'à ce point, mais avons pris le parti de diviser approximativement par deux, à usure comparable, le temps de circulation imputable à des fractions par rapport à celui imputable à des statères.

Peut-on mettre en rapport ces hypothèses de datation et le contexte historique? S'il s'agit d'offrandes monétaires, on peut supposer qu'elles étaient relevées fréquemment, et qu'un événement exceptionnel tel qu'une attaque a pu occasionner l'abandon des quelques monnaies retrouvées; s'il s'agit d'une bourse perdue, la perte a pu se produire à n'importe quel moment entre les dates que nous suggérons; mais l'homogénéité géographique et chronologique de son contenu n'exclut pas là non plus la mise en rapport avec un événement précis.

La région d'Halieis – actuel Porto Heli –, où les Tirynthiens se sont réfugiés après la destruction de Tirynthe en 468, a subi plusieurs attaques et razzias athéniennes au cours du V^e siècle. La première date de 459¹⁴, ce qui n'est pas conciliable avec la date proposée pour le *terminus ante quem*. Deux razzias, au cours de la guerre du Péloponnèse, peuvent l'une ou l'autre avoir été l'occasion de l'abandon des monnaies. La première eut lieu en 430, un an après la défaite des Eginètes, et se solda par le ravage des pays de Trézène, d'Halieis et d'Hermionè¹⁵. La seconde razzia eut lieu en 425: la garnison installée par Nicias à Methana s'adonna au pillage de la Trézénide, de l'Haliade et de l'Epidaurie¹⁶. Le côté plus systématique de cette seconde campagne nous inclinerait à préférer la date de 425 pour l'abandon de ce petit dépôt. Mais cela reste un choix hypothétique¹⁷.

Affinons, dans ce cadre, les dates de nos monnaies: si elles constituent un ensemble cohérent dont la perte est datable de 425 (ou 430), les monnaies de Sicyone, dont l'usure est évaluable à dix à quinze ans, peuvent être datées de ca. 445-440. La monnaie d'Epidaure, dont l'usure est un peu moindre, peut avoir été émise vers 435. Enfin la monnaie d'Egine, en très bonne condition, a dû être frappée peu de temps avant 431 et l'exil des Eginètes.

Que ces quatre monnaies soient des offrandes, ou qu'il s'agisse du contenu d'une bourse perdue importe peu au regard de la conclusion principale que l'on peut, selon nous, en tirer: cette perte, ou cet abandon, en un lieu écarté des axes de circulation du Péloponnèse est le signe probable d'une origine purement locale du – ou des – possesseur(s) de ces monnaies; et au-delà, la présence concomitante de ces quatre fractions d'ateliers différents en ce lieu reculé est peut-être l'indice de l'interchangeabilité, à valeur égale, des fractions émises suivant un même étalon¹⁸, dans une aire de circulation plus vaste que l'aire géographique propre à chaque cité. Ce pourrait être là une différence essentielle entre le monnayage fractionnaire d'argent et le monnayage divisionnaire de bronze, dont la fiduciarité réduit la circulation à l'aire plus étroite de la cité émettrice.

¹⁴ Thc. I, 105; IG 1², 929 = Tod², 26; Diod. XI, 78.

¹⁵ Thc. II, 56, 5.

¹⁶ Thc. IV, 45, 2.

¹⁷ Un point semble assuré: si l'on impute à une attaque l'abandon des monnaies, le dépôt, qui ne peut être antérieur à 430, ne peut pas non plus être postérieur à 425. Athènes et les habitants d'Halieis ont conclu peu après un accord dont témoigne l'inscr. IG 1², 87 (v. éd. de B. D. Meritt, *Hesperia* 14, 1945, 97 sq.), et Athènes installa à Halieis une station navale. L'accord subsista jusqu'en 404. Après cette date, et jusqu'à la destruction du site en 303 par Démétrios Poliorcète, on eût pu s'attendre à la présence de monnaies des Tirynthiens sur le site.

¹⁸ Si l'on considère le cas litigieux de la fraction d'Epidaure, qui peut appartenir à un système pondéral différent, notons cependant qu'elle vaut exactement un tetartemorion de poids éginétique.